

Ces deux espèces d'amauroses, toutes les deux fort lentes dans leur marche vers la guérison et très-réfractaires au traitement, comme toutes les affections causées par une mauvaise habitude invétérée et difficile à extirper s'observent isolément, mais elles sont assez souvent réunies. Il n'est pas aisé alors de décider le rôle que chacun des agents producteurs, des alcooliques ou du tabac, joue dans leur production. M. Sichel cite un cas de guérison d'une de ces doubles maladies obtenu très-prompement. Il n'est pas nécessaire de dire que le principal remède à apporter à ces déplorables affections est le changement dans la manière de vivre.

Plusieurs auteurs estimés prétendent que l'abus du tabac est loin d'être sans influence sur le développement des affections mentales compliquées de paralysie générale. Cette opinion est, entre autres, celle de MM. Guislain et Agen, célèbres médecins aliénistes.

Il est certainement bien déplorable qu'une foule de natures d'élite, qui seraient peut-être poètes comme Homère, éloquentes comme Bossuet, profondes comme Pascal, tombent dans la vulgarité du commun des mortels, grâce à ce narcotique, qui caractérise tous les fruits secs de l'École polytechnique.

Le cigare et la pipe, dit M. Véron dans ses Mémoires, ont sur notre économie une influence que l'on ne peut contester.

L'habitude du cigare en crée le besoin ; il en est du cigare comme de l'opium, comme du vin, comme de l'eau-de-vie, comme de l'absinthe pris en grande quantité. Celui qui mange de l'opium ne peut plus s'en passer, de même que l'ivrogne ne peut se guérir de ses excès de vin, d'absinthe et d'eau-de-vie ; je conclus de ce fait que le cigare exerce une action vive et profonde sur tout le système nerveux. Cette action puissante ne peut être que délétère. Les digestions ne peuvent plus s'accomplir qu'à l'aide de cet excitant ; l'usage du tabac produit certainement sur le système nerveux des organes des sens, sur le système nerveux des fonctions organiques, une excitation suivie bientôt d'affaiblissement et d'adynamie.

Il est certain que les maladies de la moëlle épinière sont aujourd'hui plus fréquentes que jamais. Royer-Collard, qui a succombé à cette maladie, et qui fumait beaucoup, n'innocentait pas le cigare du mal dont il souffrait. Le comte d'Orsay mourut aussi d'une maladie de la moëlle épinière.

Cette mort causa, sur un grand personnage de ses amis, une vive impression. Le docteur Bretonneau (de Tours) fut appelé. Ce grand personnage se plaignait de fatigue dans les membres : « Vous devez fumer douze ou quinze cigares par jour ; fumez moins, absternez-vous, si vous le pouvez encore, de la pernicieuse habitude du cigare, et vous ferez cesser tout cet ensemble de symptômes de faiblesse et d'énervation. »

L'habitude du cigare, si universellement répandue en France et contractée parmi nous dès l'enfance, modifiera assurément, dans l'espace d'un certain nombre d'années, la race, le caractère et l'esprit français. C'est d'ailleurs un trait qui révèle les penchants

des temps nouveaux, que cette passion incensée dont nous nous sommes pris pour le cigare ; le désir de jouissances nouvelles nous pousse aujourd'hui, hommes et femmes, à tous les ridicules et à tous les excès. »

Dans un article anonyme, mais très-judicieux, la *Gazette des Hôpitaux* faisait remarquer que, lors même que le tabac pris à petite dose ne semblait pas avoir d'effet délétère immédiat, néanmoins il ne répugne pas de soupçonner qu'il pourrait bien avoir à la longue, sur l'économie, sur les fonctions organiques ou intellectuelles, ou même seulement sur le caractère, tel effet spécial qu'il serait peut-être difficile de préciser, et surtout de démontrer pour le moment, mais sur lequel il est bon d'attirer l'attention des observateurs. On étudie bien l'action sur l'économie de l'air, des eaux, dont on subit longtemps l'influence sans se douter des effets qu'ils sont capables de produire avec le temps ; pourquoi n'étudierait-on pas de même les effets de la fumée du tabac, cette atmosphère toute particulière que se fabriquent à plaisir et où vivent, pendant de longues heures, les fumeurs de profession.

Il est tout naturel de soupçonner qu'une substance narcotique de sa nature, un diminutif de l'opium, puisse agir lentement sur l'intelligence et l'engourdir d'une manière en quelque sorte chronique, bien qu'elle paraisse le stimuler passagèrement, comme l'affirme les fumeurs ? La preuve serait certainement difficile à donner, soit parce qu'un grand nombre de fumeurs sont doués d'une intelligence native supérieure, soit parce que le changement arrive peu à peu, et sans que l'individu s'en aperçoive. Mais il paraît impossible d'user habituellement d'une substance qui est incontestablement un des poisons les plus violents que connaisse la chimie, sans que de graves désordres dans la santé de l'individu n'en soient la suite.

Influence du tabac à fumer sur les enfants.

M. le docteur E. Decaisne a observé trente-huit enfants de neuf à quinze ans, faisant un usage plus ou moins grand du tabac à fumer ; et il a noté des effets sensibles sur vingt-sept. Ces effets sont redoutables ; il importe par conséquent d'avertir les parents et les instituteurs.

Voici les conclusions de M. de Caisne :

1^o Quoique difficiles à apprécier chez tous les sujets, les effets pernicieux du tabac à fumer sur les enfants sont incontestables ;

2^o L'usage, même restreint, du tabac à fumer chez les enfants amène souvent une altération du sang, et les principaux symptômes de la chloro-anémie : la pâleur du visage, l'amaigrissement, le bruit de souffle aux carotides, les palpitations de cœur, la diminution de la quantité normale des globules sanguins, les difficultés de digestions, etc. ;

3^o Le traitement ordinaire de la chloro-anémie et de l'anémie ne produit, en général, aucun effet tant que l'habitude persiste ;

4^o Les enfants qui fument accusent en général une certaine paresse de l'intelligence et un goût plus ou moins prononcé pour les boissons fortes ;

5^o Chez les enfants qui cessent de fumer et ne sont atteints d'aucune lésion organique, les désordres de l'économie que nous venons de signaler disparaissent souvent très-prompement et presque toujours sans laisser aucune trace.

COIN DU FEU.

CAUSERIE.

Je vous souhaite à tous, lecteurs et lectrices, ce qui peut servir à votre plus grand bien ; en cela je ne fais que me conformer à la plus sévère prescription de l'Évangile. Le vieux Janvier est arrivé aussi bourru que d'ordinaire. Célibataire depuis sa naissance, à la tête de onze vieux capricieux comme lui, comment voulez-vous qu'il soit aimable ? Il fut un temps pourtant où il changea son nom pour plaire à la petite fille de Voltaire, la Révolution. Il eut le sort de tous ceux dont les amours ne sont pas honnêtes, il fut trompé. Et depuis ce temps, malgré le carmin dont se couvrent les jolis minois pour le recevoir, il est inexorable.

Partout les cercles se forment, les danses s'organisent et le galant carnaval remplace ce rébarbatif exaspéré que le temps persécute. Les violons vibrent les pianos raisonnent, les archets tremblent, les doigts s'agitent, les vitrines se parent, les modistes invitent, les papas sont craintifs et les maris sont furieux. Il y a bal chez madame C..., danse chez madame D..., réunion chez madame E... Ah ! la, la, jeunes filles, préparez-vous ; mais gare aux recommandations du pasteur, c'est pendant le Concile et modérez vos transports pour les grandes soirées, car il ne serait pas juste que vous vous dissipassiez trop. Puis après tout, au mercredi des cendres vous serez mieux portantes, vos teints seront roses, et vos futurs auront de vous l'idée que vous avez des principes : ce qui ne fait pas mal dans le paysage.

C'était hier, et avant, le temps des visites. J'étais à la ville, s'il vous plaît ; j'ai reçu moi aussi, et pour vous voir, jeunes et vieux, et pour vous le dire ; j'étais chez une de mes amies. Vous seriez surpris de savoir où j'étais. Suffit de vous dire que j'ai vu dérouler dans le salon au-dessus de deux cents courtisans bien comptés. Vous êtes fixés sur la qualité de mon amie. Ah ! mais, écoutez, si ça me pose dans votre opinion, j'ai mes idées sur vous. D'abord, laissez-moi vous féliciter pour votre empressement à répondre à la bonne intention des Dames qui veulent bien, pendant plusieurs jours se tenir au salon pour recevoir ; c'est une bonne habitude pour les gens d'affaire, de venir au moins une fois l'an leur présenter